

SOLITUDE(S),

UNE EXPOSITION SAUVAGE DES ARTISTES DE L'ASSOCIATION CURRY VAVART SUR LES MURS DU CINÉMA LA CLEF POUR NE JAMAIS OUBLIER DE RÉSISTER AVEC NOTRE IMAGINAIRE, ET CE MALGRÉ LES SPÉCULATIONS MORALES, POLITIQUES ET IMMOBILIÈRES...

« **In Memoriam Small Movies** » (Prénom Carmen de Jean-Luc Godard)

À l'origine, il s'agit de captures d'images de films à agrandir puis à faire colorier par les plasticiens de Curry Vavart. L'exercice consiste ensuite à restaurer une image originale bien dégradée par la prise de photo de l'écran d'un moniteur télévisé où a été diffusée un film en VHS numérisé sur support DVD. L'image a ensuite été agrandie au format A3. L'enjeu est de révéler la singularité artistique grâce à l'utilisation de la couleur de chacun des artistes conviés et paradoxalement grâce à la contrainte. L'artiste doit imaginer les couleurs des images en noir et blanc sélectionnées des films choisis. Par contre, il aura la liberté de ses instruments de travail pour rendre la couleur (gouache, acrylique, pastel, craie, crayons, feutres...) mais aussi le choix du tirage papier (glacé, buvard...). Et il aura le dernier mot pour l'impression s'il souhaite jouer au pas avec les teintes de certaines images extraites des films muets, voire même sérigraphier l'image avec son propre matériel. Inconsciemment, l'exercice amènera à renouer avec une certaine figurabilité perdue, retrouver notre corps dans un espace, souvent évasif dans les images choisies.

L'exposition "Solitude(s)" permettra de confronter les spectateurs, et au travers de chaque artiste, à un dispositif propre aux jeux d'enfants ou aux exercices des adultes qu'ils destinent aux plus jeunes pour éveiller leur imaginaire. Par exemple, pour ma part, à force de réaliser des films de montage que favorise le *found footage*, je renoue sans doute avec la pratique enfantine du puzzle réagencé par une sorte d'écriture automatique. Dans la colorisation des images, on pense à ces cahiers pré-dessinés qui vous invitaient à colorier les formes pleines des dessins intérieurs.

La légende des films choisis ne sera révélée ni aux artistes, ni à qui que ce soit pour préserver l'énigme, nécessaire afin de renforcer notre imaginaire et libérer l'image de son contexte initial et original. Il s'agit également de libérer l'image de ces attaches, de ces références, de son économie et de toute sa densité habituelle qui le rattache au film qui la contient ou au réalisateur qui la fait. Tout jugement moral qu'on assigne de plus en plus aux images leur sera, je l'espère, ici épargné pour que chaque artiste, puis chaque spectateur, soit libre de projeté et créer à nouveau.

Le choix des images est volontairement très vaste afin que chaque artiste puisse investir son champ imaginaire avant d'entamer son chantier créatif. Pourtant se dessine plusieurs "champs lexicaux" récurrents dont j'affectionne les motifs quitte à les collecter compulsivement et obsessionnellement : les regards caméras, les "natures mortes", les scènes conjugales angoissantes, les solitudes romantiques, les présences fantomatiques où les corps semblent éthérées, les visages féminins dont la beauté semble les figer à jamais, les grimaces, les scènes de foules, les éléments conviés et le grain de l'image involontairement complice de la catastrophe narrée à venir...

Un choix délibéré dans l'approche des cicatrices et autres bévues visuelles qu'opère le temps, et au travers des gros pixels télévisuels et du grain, de la pellicule au numérique. La colorisation permettra de donner l'illusion à la fois du détail et de la restauration ("réparation") de l'image, alors que la couleur sera au mieux "trompe-l'œil".

Suite à la scission collective d'octobre 2021 concernant l'association Home Cinéma, et en pleine occupation du cinéma La Clef, qui ajourna une assemblée extraordinaire pourtant décisive dans ses objectifs - démotiver le Groupe SOS en les accablant avec les associations que ce géant de l'ESS précarisa, proposition viable de sauver le cinéma -, je dû quitter l'occupation que j'avais moi-même créé et me replia dans mon petit logis à Montmartre où je me mis à regarder depuis aujourd'hui plus de 1000 films. Les photos choisies et investies par des artistes, n'en sont qu'un petit florilège. Les artistes n'ont pas vu les films concernés afin de ne pas être influencés par le récit, la trame ou l'imaginaire précis que peuvent colporter des vedettes de cinéma par exemple. Ils peuvent ainsi "restaurer" ces images avec leur imaginaire même si celui-ci ne correspond aucunement avec l'image d'origine...

"Solitude(s)" est une provocation adressée au milieu alternatif et culturel de plus en plus imbibé d'ego et de nantis plutôt arrivistes que créatifs, qui suivent des modes plutôt que leur instinct ou leur audace. Au lieu d'appeler l'expo "Collectifs", on a préféré interpellé le spectateur, mais aussi chaque membre de la cité qui ne semble désormais plus capable de penser par lui-même. (Le sort de l'occupation de La Clef a renforcé mon pessimisme et créé une mélancolie non dénuée d'une profonde amertume face à la roublardise et la gloriole d'un braquage plutôt que d'un sauvetage, d'un mensonge éhonté plutôt qu'une belle promesse tenue, d'un racket et non d'une lutte.)

Cette séance est aussi une mise en garde à l'attention des milieux associatifs, et notamment des plus précaires concernant la "déforestation" de nos valeurs

morales à mesure de la gentrification dans les grandes villes. L'abandon des pouvoirs publics correspond aussi à la capitalisation et à la récupération des squats devenus des vitrines d'une précarité simulée bien ostentatoire et artificielle, évidée de toute créativité et de militantisme sincère. Le caractère associatif est non seulement en voie d'extermination dans le concret politique, mais aussi et surtout dans le concret moral de chaque individu qui compose ce même tissu associatif bientôt prêt à tout pour réussir, comme dans n'importe quel milieu salarial...

Commissaire d'exposition : Derek Woolfenden

Avec les œuvres de :

Adeline Dautreppe, JJ Von Panure, Audrey Filiot, Béatrice Aubazac, Charlie, Déborah Herco, Delphine Perlstein, Erika, Esther Granetier, Eugénie Arcos, Flako, Flora Legal, Fred et Sacha (sérigraphes), Gabriel Bertholon, Hanout Apsykose, Jean-Baptiste Labarrière, Jules Perronno, Kristenn Guery, Lucio Gironde, Magali Arbogast, Maho Nakamura, Miro, Ottavia Astuto, Pierre Tectin, Solveig Maupu, Thomas Sindicas, Wilfried Histi, Zouhir Boudjema...